

RENCONTRE Il a découvert la vallée de Joux grâce à la voile, pour finir par s'y installer. Le photographe est tombé amoureux de la forêt du Risoud et de ses lumières féeriques, qu'il s'efforce de capter avec son appareil.

Dominique Weibel veille sur les reliques de sa cathédrale verte

Au milieu de ces mousses d'un vert acide et de ces vénérables souches tordues, on se sent inévitablement transporté dans l'un des sous-bois d'un autre âge, chers à Tolkien. En embrassant du regard les clichés de Dominique Weibel, on s'attend à y découvrir un «hobbit» ou un elfe, ou quelque autre créature fantastique. Le Combi d'adoption annonce la couleur: «J'ai vu les films, mais je ne suis pas un fana de ça. Ce n'est pas vraiment de ma génération», s'amuse celui qui n'est pourtant né que deux ans après la parution du premier volet du *Seigneur des anneaux*, soit en 1956. Mais l'artiste en convient volontiers: «Je ressens le côté féérique de cet endroit et j'essaie de le restituer dans mes photos.»

«Cet endroit», c'est la forêt du Risoud et les bois qui tapissent les contreforts de la chaîne du Mont-Tendre, sur le versant opposé. À travers les fenêtres de la villa familiale située au



Quand le temps est pluvieux, les couleurs ressortent plus brillantes. Les odeurs sont plus vives, mais je ne les ai pas sur mes images.

Sentier (VD), cet océan de verdure semble être partout. L'enfant des bords du Léman, né dans une famille d'artistes, est arrivé là en voilier. Une manière inhabituelle de franchir le col du Marchairuz, non? La chose s'explique aisément: «J'ai grandi à Saint-Sulpice et j'ai beaucoup de souvenirs liés au lac et à la voile. C'est avec ce sport que j'ai découvert la Vallée, à l'occasion d'une régata sur le lac de Joux. J'ai adoré le coin: c'était comme le Léman, mais dans le Jura.» Après une course autour du monde victorieuse en 1985 et 1986 – la fameuse Whitbread – en compagnie du navigateur Pierre Fehlmann, le barreur a jeté l'ancre au Sentier, pour ne plus jamais larguer les amarres.

Se fondre dans le décor

Tout semblait le destiner à accoster là: les origines jurassiennes de sa mère, mêlées aux souvenirs forestiers en compagnie de son oncle du côté de L'Auberson. Son envie de fuir le stress de la ville, couplée à son emploi d'alors: «Quand je me suis lancé comme photolithographe indépendant, avant de bifurquer vers la photographie, j'avais des mandats dans l'horlogerie. En emménageant ici, je me rapprochais de mes employeurs.»

Depuis, le sexagénaire s'est pris de passion pour la forêt. «Et maintenant que je suis à la retraite, j'y suis encore plus souvent.» Il y a découvert une matière première fantastique, faite de mousses fluo, baignées d'un éclairage aussi changeant que magique. «C'est assez difficile de trouver les bonnes expositions: il y a beaucoup de contrastes, des ombres et des coins de ciel qui peuvent vous éblouir.» Le coup de projecteur naturel parfait ne dure parfois que quelques secondes. Pour le capturer, il faut marcher, explorer, s'écarter des sentiers. Il arrive que quelques kilomètres suffisent, alors que d'autres fois, plusieurs sorties au même endroit sont nécessaires. «Quand le temps est pluvieux, les couleurs ressortent plus brillantes. Les odeurs aussi sont plus vives. Mais elles, je ne les ai pas sur mes images.»

En écoutant Dominique Weibel parler de ces lieux, on décèle une ferveur presque religieuse. «Lorsque vous entrez dans une église, vous



© OLIVIER VOGELANG

ressentez une atmosphère particulière. Le Risoud me laisse la même impression. J'aimerais arriver à rendre cette ambiance presque sacrée en photo, mais je n'y suis pas encore», affirme-t-il, modeste. Lorsqu'il s'aventure entre les arbres avec sa femme, c'est en chuchotant. «Et même quand j'y vais seul, je me sens de trop.»

À la remarque, on devine aisément que la présence de randonneurs dans cette cathédrale verte ne doit pas être du goût du photographe. Il acquiesce sans la moindre hésitation. «Chacun a le droit de profiter comme il veut. Mais beaucoup de personnes viennent en consommateurs de la nature. On ne peut pas s'imprégner de ces paysages en les traversant à toute vitesse à VTT et en parlant fort. Il faut ralentir, s'adapter au rythme de la forêt, se fondre dans le décor.» Alors, les bois peuvent oublier la présence humaine, s'animer et se remettre à vivre, décrit Dominique Weibel, en dégainant le portrait d'un cerf rencontré lors d'une sortie.

Un trésor fragile

L'auteur de *La vallée de Joux: des images, un regard* en 2021 caresse l'idée d'un nouveau livre, consacré cette fois au Risoud. Un moyen de

SON UNIVERS

UN ARTISTE

Marcel Imsand
«Un photographe dont j'ai toujours admiré les portraits.»

UN METS

Une confiture de fraises des bois maison
«Ou tout ce qu'on confectonne avec ce qu'on ramène de balade ou qui pousse dans notre jardin.»

UN LIVRE

«L'École buissonnière», de Nicolas Vanier
«Un beau récit. L'ambiance de la forêt est parfaitement retranscrite.»

UNE CHANSON

«Vivre pour le meilleur», de Johnny Hallyday
«Je ne suis pas particulièrement rock, mais il la chante avec ses tripes.»

documenter un patrimoine condamné à plus ou moins long terme? Car comme toute cathédrale, celle où l'artiste aime se recueillir est bâtie sur des reliques fragiles qu'il s'agit de préserver.

Les épisodes de sécheresse et les violents coups de vent se succédant, le Risoud change et s'affaiblit. Depuis trois à quatre ans, Dominique Weibel aperçoit toujours plus d'épicéas desséchés et renversés, proies idéales du bostryche, et le foyard, encore minoritaire, commence à s'imposer. Le sol calcaire ne stocke pas l'eau et, faute de précipitations régulières, «les arbres sont en souffrance». Ces rudes conditions expliquent la qualité du bois du Risoud, prisé par les plus grands luthiers. Mais elles accélèrent aussi la transformation de cet environnement. Les vieilles mousses qui peuplent les photos du Combi vont disparaître. «C'est assez effrayant d'y penser. En laisser une trace n'est pas le but premier. Mais un jour, ces photos deviendront des images d'archives qui témoigneront de l'état de cette forêt à notre époque. Ce n'est malheureusement que lorsque les choses sont perdues qu'on prend vraiment conscience de leur valeur.»

DAVID GENILLARD ■

+ D'INFOS www.dominique-weibel.ch